La création de Clairval répond à un choix de raison et de cœur

Fusion Un groupement citoyen milite pour la réunion des forces de Reconvilier, Saules et Loveresse, qui correspond à une suite logique dans les collaborations actuelles et la conservation des identités propres.

Emile Perrin

Des citoyennes et citoyens de Reconvilier, Saules et Loveresse militent pour le regroupement des forces. archives dsh

«La fusion vers Clairval est un choix de raison et de cœur. Elle ne nous demande pas d'oublier d'où nous venons, mais de décider ensemble où nous voulons aller.» En une phrase, le groupement de citoyens militant pour que le souverain de Reconvilier, Saules et Loveresse glisse un oui dans l'urne le 30 novembre prochain en dit déjà beaucoup sur le regard qu'il porte sur la mutualisation des forces qu'apporterait une fusion des trois villages. «Nous ne sommes aucunement là pour lutter contre les arguments de Loveresse existe (réd: l'entité qui milite contre la fusion), mais pour véhiculer ceux qui nous paraissent pertinents pour que Clairval voie le jour», explique Pierre-Luc Rudin.

Citoyen de Saules, qui a siégé dix ans au Conseil communal et été maire de la commune entre 1984 et 1990, l'ancien entrepreneur peut s'appuyer sur un certain vécu, pour ne pas écrire un vécu certain, et envisager le futur des trois villages sous le prisme d'un avenir commun. «Ce serait une suite logique des collaborations qui existent déjà», relance Pierre-Luc Rudin. «L'école de Saules a fermé il y a plus de 40 ans et nos enfants, qui effectuent un trajet plus court que certains écoliers de Reconvilier, bénéficient de la scolarisation chez nos voisins. L'école de Loveresse, qui remplit aujourd'hui parfaitement son rôle, n'est pas menacée par la fusion.»

Davantage de poids

Les partisans de la fusion avancent d'autres exemples. «En plus de l'école, nous partageons la même paroisse, les mêmes sociétés de gym et d'autres activités associatives», continue Pierre-Luc Rudin. «En fin de compte, c'est principalement l'administration qui serait centralisée. De nos jours, cela n'a plus de sens que deux communes de respectivement 148 (réd: Saules) et 360 (réd: Loveresse) habitants fassent le même travail que Reconvilier (réd: 2456). D'autant plus que tout devient plus compliqué dans ce domaine. Nous mettre ensemble éviterait les doublons, rationaliserait les coûts et permettrait de professionnaliser les structures. Je ne suis pas pour la centralisation à tout prix, mais dans ce domaine cela ne pourrait qu'être bénéfique.»

Tout cela sans pour autant que les deux «petits» se fassent manger par le grand. «La fanfare ou la société de tir de Loveresse ne sont en rien menacées par une fusion. Pas plus que les fêtes des différents villages. Nous possédons chacun notre mentalité, nos racines et notre identité propres, qui ne sont aucunement remises en question», prolonge encore Pierre-Luc Rudin. «Il ne faut pas voir une absorption. Le peuple aura toujours l'occasion d'effectuer un choix démocratique pour choisir ses autorités. Il n'est écrit nulle part que le futur maire sera de Reconvilier.»

En pensant à l'avenir, le groupement de citoyens favorable à la fusion – fort d'une vingtaine de membres – pense également au poids de la nouvelle entité, qui pourrait peser davantage. «Avec près de 3000 habitantes et habitants, il est plus aisé de se faire entendre», confirme l'ancien maire de Saules. «Il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers et se dire que ‹ça a toujours fonctionné comme ça›. Il faut évoluer, s'adapter et penser au futur. C'est vrai en termes d'investissements. Une petite commune peut connaître des difficultés à financer certains projets, comme l'assainissement d'une butte de tir ou le changement de canalisations.»

> Nous possédons chacun notre mentalité, nos racines et notre identité propres, qui ne sont aucunement remises en question.

Pierre-Luc Rudin
Membre du groupement citoyen profusion

«Petits» villages attractifs

Notre interlocuteur souligne, par ailleurs, que «Saules, où le Plan d'aménagement local est à bout touchant, et Loveresse ont des zones à bâtir à proposer. Cela contribue à l'attractivité pour les jeunes générations».

Le groupement pour un oui est intimement convaincu du bien-fondé d'une fusion. «Le nom de Clairval est très bien trouvé. Il est signe d'ouverture», termine Pierre-Luc Rudin.

Rappelons que la fusion deviendrait effective, même si Saules ou Loveresse s'y refusait. «Ce serait une erreur fondamentale», avertit toutefois le citoyen de la première nommée, où les avis sont toutefois majoritairement positifs. Même si Loveresse s'opposait à la fusion, les collaborations existantes ne seraient pas remises en cause et la porte ne serait pas fermée. «Mais il faut aller de l'avant», termine Pierre-Luc Rudin.

La force et l'humilité sacrées lors de la soirée des talents

Orvin Quand une Commune célèbre ses forces vives, l'émotion se fait collective. Vendredi, elle a accueilli comme il se doit les deux rois de la lutte fédérale.

Céline Latscha

La deuxième édition de la soirée des talents orvinois a fait salle comble vendredi et transformé la commune en véritable capitale de la fierté locale. Cette fois, deux héros se sont naturellement imposés sur le devant de la scène: Mathieu et Etienne Burger, sacrés rois de la lutte fédérale à Mollis dimanche dernier. Selon le découpage cantonal, le premier habite aux Prés-d'Orvin, le second à Nods. Pour leur rendre hommage, la maire de Nods et le maire d'Orvin ont revêtu le costume traditionnel.

«Entraînement, discipline, passion, mais aussi force, courage, respect et humilité. Une source d'inspiration pour les jeunes, mais aussi pour nous tous», lance Mary-Claude Bayard, maire de Nods. Le ton est donné et fait la part belle à l'exploit sportif, un échange animé par le journaliste Mathias Froidevaux. Face au public, il interroge les champions sur leur ressenti. Tous deux évoquent la puissance de l'émotion et l'importance d'une préparation mentale rigoureuse. «Avant chaque combat, je me mets dans mon tunnel», confie Mathieu Burger. «Même si l'émotion des quelque 56'000 personnes présentes est palpable, je dois me concentrer un maximum pour avoir toutes les chances de l'emporter.»

Les frères Burger, sacrés rois de la lutte suisse à Mollis dimanche, ont été distingués par la commune d'Orvin. cla

La soirée des talents orvinois 2025 a certes mis la lutte à l'honneur, mais pas seulement. Deux autres personnalités ont également reçu les honneurs, ainsi qu'un diplôme. Ainsi, Christine Weber, qui ouvre chaque mardi sa maison à un petit cercle, autour d'un repas convivial, permet à ceux qui sont seuls d'être ensemble une fois par semaine. Son initiative séduit par sa simplicité et la chaleur humaine qu'elle diffuse.

Quant à Johnny Vicenzi, il incarne la passion musicale. Entré enfant à l'Harmonie d'Orvin comme trompettiste, il en devient le directeur en 2010, l'un des plus jeunes du Jura bernois à occuper ce rôle. Diplômé en direction auprès de la Fédération Jurassienne de Musique, il fonde ensuite l'EJMO – Ensemble des Jeunes Musiciens d'Orvin, offrant une scène et un avenir à la relève locale. Reconnu pour son énergie et sa capacité à fédérer, il insuffle un nouveau souffle dans les fanfares de la région. Parti de rien, il force l'admiration et a reçu vendredi la distinction de Talent 2025, surpris, mais ému, au même titre que les rois de la lutte et l'initiatrice de la table d'hôtes du mardi.